



La Fête-Dieu écourtée des Fivaz

FRIBOURG • Dans la famille Fivaz, on est tambour à la Landwehr de père en fils. Hier, les trois générations étaient réunies pour la procession. Mais elle a été annulée...

PHOTOS VINCENT MURITH
TEXTE MARC-ROLAND ZOELLIG

«Il y a tellement de monde qu'on ne pourra jamais entrer avec les tambours!» Moment de flottement, hier matin devant l'église des Cordeliers à Fribourg, où la messe de la Fête-Dieu avait été déplacée en catastrophe, pour cause de météo peu clémente.

Olivier Fivaz, 35 ans, dont cinq passés à la tête de la batterie de marche de la Landwehr et dix comme responsable de la Jeune Garde landwehrienne, commence à se demander si les tambours du célèbre corps de musique de l'Etat et de la ville de Fribourg pourront retentir, comme le veut la tradition, lors du service religieux célébré par l'évêque. A ses côtés, son père Claude, 59 ans dont 35 au sein de la batterie de marche, et son fils Esteban, 12 ans, qui en est déjà à sa deuxième Fête-Dieu sous les couleurs landwehriennes, ne sont pas moins empruntés. Déjà que la traditionnelle procession à travers la ville a été annulée, fait rarissime...

Deux petits roulements

Contournant la foule, accourue en masse depuis la cour du Collège Saint-Michel (où la célébration devait avoir lieu comme prévu à 9h, à en croire la «hotline» organisée par l'évêché), le trio intergénérationnel parvient finalement à s'engouffrer dans l'édifice bondé, en passant par l'entrée des artistes.

A 10h06, Mgr Bernard Genoud procède à l'élévation de l'hostie et du vin consacré. Premier roulement de tambours du trio Fivaz, rejoint entre-temps par deux autres percussionnistes. Deux minutes et un second roulement plus tard, c'est déjà la fin de la célébration pour la batterie de la Landwehr. «C'est un peu frustrant», reconnaît Claude Fivaz, qui en a connu des processions mémorables, en 35 participations à la Fête-Dieu.

Quelques regrets aussi pour Esteban, qui assure qu'il s'est bien habitué à défiler avec son tambour de six kilos et demi. Ce d'autant plus que c'est son papa qui a écrit la marche qu'auraient dû interpréter les tambours landwehriens hier matin. Olivier Fivaz a en effet eu le redoutable honneur de succéder au compositeur et ancien directeur de la Landwehr, feu Jean Balissat, dont la partition rédigée pour la Fête des vigneronns de 1977 a été interprétée jusqu'à récemment lors de chaque Fête-Dieu.



Olivier (2^e depuis la gauche sur la photo du haut), Claude et Esteban Fivaz: trois générations de percussionnistes sous les couleurs de la Landwehr.

Mais il y aura d'autres occasions, pour la famille Fivaz, de s'illustrer sous l'uniforme bleu et rouge: en moyenne, entre répétitions et engagements divers, les musiciens de la Landwehr sont sollicités environ 80 fois par année. De quoi bien remplir les week-ends...

Lenteur et solennité

Ce rythme pour le moins soutenu semble convenir à nos trois générations de percussionnistes. Claude Fi-

vaz avait ouvert la voie en rejoignant le corps de musique à l'âge de 18 ans – sa future épouse n'était autre que la fille du vice-président de la Landwehr. Depuis lors, entre voyages autour du monde – une tournée en Chine est d'ailleurs prévue au mois d'octobre – et répétitions, la tradition familiale s'est perpétuée.

Avec tout de même quelques évolutions. «C'est vrai que le jeu est devenu beaucoup plus varié. Les jeunes ont aujourd'hui davantage de possibi-

lités en matière de rythmique. On peut jouer plein de choses avec un tambour», s'enthousiasme Olivier Fivaz, qui a lui-même rejoint la Landwehr à l'âge de 14 ans, et s'emploie à dépoussiérer quelque peu l'image austère qui colle à son instrument.

A vérifier lors d'un prochain concert plutôt qu'à la Fête-Dieu 2010. Car là, il s'agit de faire dans la lenteur et la solennité. «C'est ce que les gens aiment et veulent entendre», conclut Claude Fivaz. 1